



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 13 | 2023

L'espace sacré au sein de l'église médiévale

Introduction

Aude Chevalier, Anastasiya Chevalier-Shmauhanets et Anna Jeannel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/19905>

DOI : [10.4000/cem.19905](https://doi.org/10.4000/cem.19905)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Aude Chevalier, Anastasiya Chevalier-Shmauhanets et Anna Jeannel, « Introduction », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 13 | 2023, mis en ligne le 28 avril 2023, consulté le 07 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/19905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.19905>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Introduction

Aude Chevalier, Anastasiya Chevalier-Shmauhanets et Anna Jeannel

- 1 L'étude des relations entre l'espace sacré et l'église médiévale n'est pas un sujet nouveau. Explorés dès les années 1960, entre autres, par les analyses pionnières de Carol Heitz à propos des liens entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne, ces actes, issus du colloque tenu à Nanterre en juin 2018, entendent s'inscrire dans la lignée de ces travaux, tout en étendant la réflexion à d'autres supports artistiques tels que la sculpture, la peinture ou encore les objets d'art. Si, en effet, les rapports entre liturgie et architecture sont complexes, profonds et, sur de nombreux aspects, encore à étudier, l'examen des relations entre espace sacré et d'autres productions artistiques doit également être considéré pour comprendre l'étendue de l'influence de la liturgie sur ces dernières.
- 2 L'organisation d'un cycle de conférences autour de « l'architecture et la liturgie » à la Société française d'archéologie entre 1990 et 2000 montre l'importance gagnée par ces thématiques d'étude en quelques décennies¹. Sans prétendre couvrir de manière exhaustive les travaux relatifs à ces questionnements, il paraît ici utile de mettre en lumière quelques grands axes de recherche de la littérature scientifique francophone. Plusieurs ouvrages ont exploré l'incidence de la liturgie et de la vie de l'institution ecclésiale sur la structuration spatiale des églises. *La Maison-Dieu* de Dominique Iogna-Prat (2006) en est sans doute l'un des exemples les plus explicites. L'auteur considère l'Église en tant qu'institution avec son organisation hiérarchique, ses dogmes et explore la question de l'espace de réunion des fidèles au sein du lieu de culte². Le colloque de Nantua (2006) aborde les thèmes de l'espace ecclésial et de la liturgie déclinés sous plusieurs formes, en considérant cet espace et son contenu comme un ensemble dans lequel architecture, sculpture et mobilier sont examinés³. D'autres recherches ont permis de focaliser l'attention sur des espaces précis au sein de l'église, comme, pour ne citer qu'eux, le colloque d'Auxerre sur les avant-nefs et les espaces d'accueil⁴, ou encore celui de l'EPHE en 2007 autour de la question du chœur sur une chronologie longue, englobant les aménagements découlant des préconisations du concile de Trente⁵.

- 3 Deux ouvrages en particulier montrent la nécessité de considérer les espaces ecclésiaux en tant qu'espaces de vie. Ce ne sont plus simplement les réceptacles des rites, mais aussi ceux de toute une série d'autres activités humaines. Le premier est celui de l'historien Michel Lauwers qui, dans *Naissance du cimetière* (2005)⁶, pose des jalons du rôle qu'occupe le site ecclésial dans les pratiques sociales liées à l'inhumation et, en particulier, sur des relations entre les morts et les vivants. Le second est l'ouvrage collectif paru en 2008, sous la direction de Didier Méhu, dans lequel des historiens, historiens de l'art, archéologues et musicologues mènent conjointement une réflexion autour des rites de la consécration des édifices de culte dans l'Occident médiéval⁷. L'un des thèmes abordés concerne la matérialité de ces rites dans l'église, alors considérée comme un espace vécu. La notion de « traces sensorielles » laissées par les objets liturgiques lors des cérémonies est conceptualisée et explorée notamment dans les interventions de Martin Roch et de Catherine Gauthier⁸. Ces « traces sensorielles » interrogent l'extension de l'espace liturgique au-delà des limites physiques de l'édifice. Lors du colloque international sur *L'Église visible et invisible au Moyen Âge*, qui a eu lieu à Bucarest en octobre 2010, ces problèmes sont traités à partir de l'articulation du matériel et de l'immatériel dans un lieu de culte⁹. Par ailleurs, aux notions traditionnelles d'aménagements liturgiques viennent s'ajouter les considérations théologiques qui façonnent l'architecture, la sculpture et les objets liturgiques, à l'instar des interprétations d'Éric Palazzo dans son ouvrage sur le rôle des cinq sens dans les rites liturgiques¹⁰.
- 4 En revanche, si de nombreux chercheurs se sont intéressés, d'une part, à la structuration des espaces, notamment liturgiques¹¹, et, d'autre part, à l'iconographie des objets et aux cérémonies religieuses¹², la relation entre objets liturgiques, représentations et espace sacré semble avoir été moins étudiée. On peut tout de même citer l'ouvrage codirigé par Anne Baud et Joëlle Tardieu sur le bâtiment cultuel et ses abords, qui place l'organisation de l'espace sacré au cœur de la réflexion¹³. Au-delà de la question de la topographie, qui comprend également les interrogations sur les circulations, chaque partie architecturale est considérée indépendamment et l'attention est portée à l'élévation et à son décor, qu'il soit sculpté ou peint. Les objets dits mobiliers n'y sont toutefois pas pris en compte.
- 5 Le développement de ces différentes recherches a finalement, et assez récemment, conduit les chercheurs à questionner les terminologies existantes. Ainsi, dans le n° 46 du *Cahier de Fanjeaux*, consacré à l'espace ecclésial et aux lieux sacrés du IX^e au XV^e siècle, les auteurs ont-ils tenté de définir ces diverses notions construites sur des termes aux acceptions multiples, dont la compréhension demeure ouverte¹⁴.
- 6 L'édifice religieux et son espace, quelle que soit leur dimension physique, doivent être considérés comme un livre ouvert avec ses propres codes qu'historiens, historiens de l'art et archéologues tentent de déchiffrer en les replaçant dans leur contexte chronologique et spatial. Ils ne peuvent donc pas uniquement être considérés comme des œuvres d'art, mais aussi, et surtout, être compris comme des réalisations sociales. On assiste aujourd'hui, en effet, à une réelle transversalité des études, aussi bien sur les édifices en eux-mêmes que sur leur mobilier ou leur ornementation. Les méthodes issues de différentes disciplines des sciences humaines et sociales, telles que la sociologie ou encore l'ethnologie, peuvent contribuer à la compréhension de l'espace sacré et de ses constituants¹⁵. Cette pluridisciplinarité est un moteur puissant de l'activité scientifique actuelle qui permet aux chercheurs de compléter les analyses

traditionnelles de l'espace ecclésiastique et de son contenu en s'interrogeant sur des pratiques sociales associées à l'aménagement d'espaces sacrés dans un site ecclésial.

- 7 Les actes du colloque de 2018 entendent poursuivre des réflexions déjà entamées sur les liens qu'entretiennent espace ecclésial et espace sacré en considérant les différents indices, les marqueurs matériels communs aux deux ou qui définissent l'édifice ecclésial comme étant sacré. Contrairement à une approche assez répandue séparant les études d'édifices de celles des objets liturgiques et de leur représentation, ces actes constituent une approche transversale regroupant au sein d'un même ouvrage ces nombreux champs d'études qui induisent une vision plus riche et plus étendue des notions d'espaces sacrés et ecclésiaux. Cette approche permet de mener, en outre, une réflexion autour du vocabulaire employé. Le terme « espace sacré » est-il encore approprié, ou faut-il plutôt penser en termes d'« espace consacré », à l'instar des observations conclusives du colloque ? Afin de ne pas nier les différences qui existent entre ces domaines, les études ici réunies sont regroupées en deux axes principaux : d'une part, l'édifice et ses pratiques liturgiques à travers l'architecture et la sculpture, et, d'autre part, la relation entre espace sacré et objets liturgiques à la lumière des sources textuelles et des représentations iconographiques.
- 8 La première partie aborde deux problèmes majeurs : comment l'architecture et le décor sculpté organisent-ils ou participent-ils à la création des lieux sacrés. On examine en quoi consistent ces marqueurs architecturaux à travers l'étude de cas précis tels que la réflexion d'Anna Jeannel sur la ou les fonctions des travées droites intermédiaires placées entre la nef et le chœur au sein de l'édifice dans le diocèse de Langres. L'article que Fabrice Henrion consacre à l'église rurale bourguignonne de Lucy-sur-Yonne nous éclaire sur la nécessité d'utiliser une approche archéologique pour la compréhension des lieux sacrés d'un édifice de culte. Cette méthode présente un discours sur des modifications de partis pris architecturaux et pose des questions pertinentes, comme celles des rites liturgiques qui articulent la structure matérielle d'un édifice ecclésiastique. Outre l'architecture, la sculpture a également sa place dans cette organisation. Reproduit sur un bloc de pierre – claveaux de grandes arcades ou chapiteaux – le motif sculpté peut aider à identifier un espace liturgique spécifique. L'ouverture de ce vaste dossier se fait par deux contributions assez complémentaires. Christian Sapin s'interroge sur la signification du motif sculpté d'entrelacs à l'époque carolingienne, en mettant en exergue sa fonction fondamentale entre la fin du VIII^e siècle et le milieu du IX^e siècle, à savoir, exprimer le passage d'un espace à l'autre. Parcourant l'histoire des pratiques de limitation de chœurs liturgiques du IV^e siècle au XII^e siècle, à travers des données issues des travaux archéologiques et des sources textuelles, Pascale Chevalier retrace l'évolution des clôtures sous forme de rideaux, de chancels et de grilles. Cette présentation permet alors d'appréhender l'inscription du sanctuaire dans le bâtiment ecclésial et sa perception par les fidèles. Là où les vestiges matériels de ces aménagements liturgiques sont absents, le décor sculpté, comme celui d'entrelacs, pourrait aussi livrer des informations intéressantes, comme une limite discrète entre deux lieux sacrés. La localisation de ce motif dans quelques églises normandes paroissiales invite Anastasiya Chevalier-Shmauhanets à réfléchir si cette pratique n'est pas l'indice d'une connotation particulière, comme le marquage d'un lieu, d'un passage.
- 9 Au contraire, la présence de sculptures spécifiques dans un milieu architecturé vaste, tel que les gargouilles, n'a-t-elle réellement qu'une fonction apotropaïque en

repoussant les démons ou a-t-elle également une fonction liturgique ? C'est ce que l'article d'Elizabeth Den Hartog examine. L'iconographie clunisienne est également scrutée de plus près à travers le regard d'un théologien. Arnaud Montoux propose ainsi un autre point de vue sur la lecture de la procession dominicale à travers des écrits de Jean Scot Érigène, une autre manière de mener une réflexion, issue cette fois-ci de la théologie.

- 10 La seconde partie explore les relations qu'entretiennent les instruments liturgiques et leurs représentations avec l'espace. Avant d'aller plus avant dans les études de cas, Catherine Vincent reprend la terminologie associée à la notion d'objets liturgiques, leur histoire ainsi que leur fonction religieuse, puis, le cas échéant, leur appropriation par les laïcs. Panayota Volti s'intéresse aux cas particuliers des iconostases et des icônes au sein des églises byzantines. Ces images au statut particulier marquent par leur simple présence des pôles au sein de l'espace liturgique en concentrant les expressions dévotionnelles. Ce sont ensuite les représentations de ou dans l'espace liturgique qui sont analysées au travers de plusieurs études de cas. Yoanna Planchette s'intéresse à l'exemple de l'église cimétériale du monastère byzantin de Bačkovo, dont les fresques, réalisées en syntonie avec les rites s'y déroulant, permettent de créer un support visuel à la célébration d'offices funèbres et commémoratifs. Marie Charbonnel analyse la relation entretenue entre les décors architecturaux peints, l'écriture portée par ces décors et les performances liturgiques qui y sont liées. Enfin, Aude Chevalier montre comment l'étude de la représentation d'un objet liturgique, tel que l'encensoir, permet de marquer les différents espaces sacrés.
- 11 Le colloque dont découlent ces actes a aussi compté sur la participation d'intervenants qui n'ont pu se joindre à cette publication mais dont les travaux ont contribué à alimenter la réflexion et les débats. Philippe Plagnieux a évoqué le changement de décor de la crypte de la cathédrale de Chartres au milieu du XII^e siècle et ses conséquences sur le programme liturgique. Clémens Kosch a analysé la liturgie selon un point de vue topographique au sein des églises conventuelles et de quelques cathédrales en Allemagne pour en comprendre les circulations et les emplacements de mobiliers fixes, d'ouvertures, etc. En ce qui concerne les objets liturgiques, Frédéric Tixier nous a permis de réfléchir à l'extension de l'espace sacré créé à la présence des instruments liturgiques et plus particulièrement de la monstrence eucharistique. Enfin, Hiltrud Westermann-Angerhausen et Dorothee Kemper se sont interrogées, l'une sur les conséquences de l'usage de l'encensoir dans l'espace sacré et l'autre sur la place des reliquaires dans cet espace. Qu'ils soient tous ici remerciés.
- 12 Nous remercions également les institutions dont le soutien financier a permis la réalisation du colloque et la publication de ces actes : l'équipe de recherche Themam par le biais du laboratoire ArScAn ainsi que l'école doctorale ED 395.
- 13 Nous adressons aussi tous nos remerciements aux membres du comité scientifique et de relecture pour leur engagement dans la préparation de ces actes : Brigitte Boissavit-Camus, professeure d'archéologie et histoire de l'art médiéval (Université Paris Nanterre), Cécile Coulangeon, maître de conférences en histoire de l'art médiéval (Institut catholique de Paris), Fabrice Henrion, conservateur régional adjoint (SRA, DRAC de Normandie) et Panayota Volti, maître de conférences en histoire de l'art médiéval (Université Paris Nanterre).

NOTES

1. Ces conférences n'ont malheureusement pas été publiées.
2. D. IOGNA-PRAT, *La Maison-Dieu : une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Paris, 2012 [2006].
3. A. BAUD (dir.), *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge*, actes du colloque international tenu à Nantua (Ain) en novembre 2006, Lyon, 2010.
4. C. SAPIN (dir.), *Avant-nef et espaces d'accueil dans l'église : entre le IV^e et le XII^e siècle*, actes du colloque international du CNRS tenu à Auxerre du 17 au 20 juin 1999, organisé par le Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre et l'UMR 5594, Paris, 2002.
5. S. FROMMEL et L. LECOMTE (dir.), *La place du chœur : architecture et liturgie du Moyen Âge aux Temps modernes*, actes du colloque tenu à l'EPHE et à l'Institut national d'histoire de l'art les 10 et 11 novembre 2007, Paris/Rome, 2012.
6. M. LAUWERS, *Naissance du cimetière : lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005.
7. D. MÉHU (dir.), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2008.
8. M. ROCH, « Théophanie et liturgie : les odeurs de la dédicace de l'église Sainte-Agathe selon Grégoire le Grand », in D. MÉHU (dir.), *Mises en scène...*, *ibid.* ; C. GAUTHIER, « L'odeur et la lumière des dédicaces. L'encens et le luminaire dans le rituel de la dédicace d'église au haut Moyen Âge », in D. MÉHU (dir.), *Mises en scène...*, *ibid.*
9. S. D. DAUSSY, C. GÎRBÉA, B. GRIGORIU, A. OROVÉANU et M. VOICU (éd.), *Matérialité et immatérialité dans l'Église au Moyen Âge*, actes du colloque tenu à Bucarest les 22 et 23 octobre 2010, organisé par le Centre d'études médiévales de l'université de Bucarest, le New Europe College et l'université Charles-de-Gaulle Lille 3, Bucarest, 2012.
10. É. PALAZZO (dir.), *L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge*, Paris, 2014 ; ID., *L'espace rituel et le sacré dans le christianisme : la liturgie de l'autel portatif dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, 2008.
11. J. BASCHET, *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, 2006.
12. J. BASCHET, *L'iconographie médiévale*, Paris, 2008.
13. A. BAUD et J. TARDIEU, *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge : topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes-Auvergne)*, Lyon, 2014.
14. *Lieux sacrés et espace ecclésial, IX^e-XV^e siècle*, Toulouse, 2011 (Cahiers de Fanjeaux, 46).
15. U. ECO, *Écrits sur la pensée au Moyen Âge*, Paris, 2012 ; J.-C. SCHMITT, *Les rythmes au Moyen Âge*, Paris, 2016.

AUTEURS

AUDE CHEVALIER

Doctorante en histoire de l'art médiéval, Université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn, équipe THEMAM

ANASTASIYA CHEVALIER-SHMAUHANETS

Docteure en histoire de l'art médiéval, Université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn, équipe
THEMAM

ANNA JEANNEL

Archéologue